

B A A 6 0 A N S

Interventions spéciales et flagrants délits à Bruxelles

Christian De Coninck

Sami Ouannassi

Frédéric Muls

Table des Matières

9	Préfaces	37	Chapitre 8 Les tests d'entrée à la BAA
11	Chapitre 1 Petit mot des initiateurs du livre	39	Chapitre 9 Les missions
17	Chapitre 2 Petite histoire de la police, en particulier de la police de Bruxelles	43	Chapitre 10 Notre vie à la BAA
19	Chapitre 3 Histoire de la création de la Brigade Anti-Agression (BAA)	47	Chapitre 11 Une journée type
25	Chapitre 4 Hommage à mon père Eustache Van Helmont	49	Chapitre 12 Période 1965 – 1980 : la naissance
27	Chapitre 5 Une figure clé de la BAA	57	Chapitre 13 Période 1980 – 1990 : la relève
33	Chapitre 6 Point de vue du directeur JUD/A	65	Chapitre 14 Période 1990 – 2000 : la croissance
35	Chapitre 7 L'organigramme de la BAA	87	Chapitre 15 Période 2000 – 2010 : le changement

105	Chapitre 16 Période 2010 – 2020 : les attentats	175	Chapitre 24 Les bizutages
127	Chapitre 17 Période 2020 à nos jours : la BAA devient une SAU	177	Chapitre 25 Les témoignages
137	Chapitre 18 Les formations	185	Chapitre 26 Le Kaiser Trophy
145	Chapitre 19 Les grands exercices	187	Chapitre 27 Belgian Blue Line
155	Chapitre 20 Les véhicules BAA de 1965 à nos jours	189	Chapitre 28 Les nicknames
163	Chapitre 21 Introduction d'une médaille d'honneur et cérémonie officielle de la BAA	191	Chapitre 29 La BAA en photo
167	Chapitre 22 La BAA et un Officier	206	Postface – Abréviations
171	Chapitre 23 La bande dessinée	206	Remerciements





Préfaces

Les hiboux, ce surnom familial donné à nos policiers de la BRIGADE ANTI-AGRESSION (BAA). Et c'est vrai qu'ils en possèdent les nombreuses qualités : discrétion, sens de l'observation, vigilance, fidélité... Des qualités indispensables pour les missions parfois périlleuses qu'ils accomplissent au quotidien.

La BRIGADE ANTI-AGRESSION intervient notamment en cas de flagrant délit. Elle surveille des lieux suspects et des groupes malintentionnés, interpelle des individus dangereux, traque les véhicules volés, opère des perquisitions, sécurise les déplacements de personnalités. Face à la diversité de ces tâches, les policiers suivent une préparation physique et psychologique exigeante. Ils disposent aussi d'un équipement de pointe, à la fois offensif et protecteur. Surtout, ils ont conscience de leurs responsabilités et font preuve d'un courage exemplaire. Car assurer la sécurité publique n'est jamais sans danger. Nous saluons d'ailleurs ici la mémoire de nos agents morts en service, victimes du devoir.

Ce livre est donc un hommage à tous les policiers qui ont exercé dans la BRIGADE ANTI-AGRESSION depuis sa création en 1965. Structure temporaire au départ, la brigade a montré d'emblée son efficacité dans la lutte contre la criminalité. Notre région a profondément changé depuis lors. Capitale européenne à la position géographique centrale, elle fait face à des défis et des phénomènes grandissants. Notre corps de police a su s'adapter à cette réalité en renforçant notamment la complémentarité entre les services.

Forte de l'expérience transmise et d'un professionnalisme sans faille, la BRIGADE ANTI-AGRESSION continue d'intervenir en première ligne. Son esprit de corps admirable s'est forgé sur le terrain, dans le feu de l'action. Les quelques opérations, dignes d'un *thriller*, décrites dans cet ouvrage illustrent à la fois les risques encourus et la passion du métier qu'ont choisi nos héros.



➤ Philippe Close

Bourgmestre de Bruxelles



➤ Romain De Reusme

Bourgmestre d'Ixelles

Soixante ans de BRIGADE ANTI-AGRESSION, « la BAA » comme on l'appelle ici à PolBru : c'est tout de même une étape importante. L'essor du banditisme et le décès tragique de deux collègues, dans le sillage d'une violence toujours croissante, ont conduit à la création de ce service il y a 60 ans. Ceux qui n'hésitaient pas à ouvrir le feu sur les forces de l'ordre allaient désormais devoir faire face aux hommes de la BAA.

Au fil des années, le service est devenu une machine bien huilée. Et c'était nécessaire. Car au banditisme se sont ajoutés les fameux *flags* (flagrant délit). C'est le jargon pour les arrestations en flagrant délit, un objectif que la brigade poursuit également. L'équipe a développé son propre langage et pourrait presque écrire un petit lexique avec des termes comme *tango*, *plage*, *binôme*, *trinôme*, *nen pas op*, *nen cut off*. Je ne comprends pas toujours ce qu'ils veulent dire, mais eux, oui. Et pour réagir vite les uns aux autres, c'est tout ce qui compte.

C'est surtout avec l'émergence de la radicalisation, du terrorisme et des combattants syriens que la BAA a dû prendre une nouvelle orientation. La course aux armements qui a accompagné la radicalisation a rendu nécessaire, au sein de la zone de police, le renforcement de cette unité pour soutenir d'autres services et surtout pour réagir rapidement.

Au fil des ans, l'accent a également été mis sur la professionnalisation, une formation approfondie et un équipement en constante évolution. Ce n'est pas un luxe superflu dans la société actuelle où nous sommes de plus en plus confrontés à des incidents impliquant des armes à feu. Il est vrai qu'en tant que chef de corps, j'exige beaucoup de ce service, notamment en termes de disponibilité (24h/24 et 7j/7) et de présence. À cet égard, je me réfère volontiers aux 7 minutes que je fixe comme délai dans lequel l'unité doit être sur place, complètement équipée (jargon pour prêt et équipé), afin de faire face à la menace. Agir rapidement, mettre les personnes en sécurité, neutraliser les cibles et surtout pouvoir revenir sain et sauf à la maison. C'est ce à quoi nous aspirons chaque jour.

Cette brigade est la plus grande *special assistance unit* (SAU) de notre pays et j'attache beaucoup d'importance au fait que nous devons essayer d'être les meilleurs et surtout de le rester. Tout cela est impossible à réaliser sans une bonne collaboration avec les autres SAU. Et ce n'est pas que le banditisme en soi n'existe plus ou qu'il n'y a plus de terrorisme ou de *flags*. Mais la palette des missions de la BAA est devenue bien plus large. Ils pourront toujours compter sur mon soutien, et espérons-le aussi sur le respect nécessaire de la part de notre population.



➤ Michel Goovaerts, Chef de corps

1^{er} Commissaire Divisionnaire de la zone de police Bruxelles CAPITALE Ixelles



La réputation de la BRIGADE ANTI-AGRESSION de la police locale Bruxelles CAPITALE Ixelles n'est plus à faire. Elle est très solide et repose sur une histoire retracée dans le présent ouvrage que le lecteur est invité à découvrir ou à redécouvrir. Des années de travail et de sacrifices individuels ont contribué à faire de cette entité, un corps non seulement respecté mais aussi apprécié.

Cette unité est réellement l'incarnation de l'efficacité policière notamment en matière de lutte contre la criminalité urbaine et est une vraie plus-value pour la capitale de la Belgique. Quiconque travaille dans le milieu de la sécurité à Bruxelles connaît la BAA. Crainte par les délinquants voyant arriver ces voitures sombres, elle travaille jour et nuit pour servir et protéger les citoyens. Les victimes sont soulagées de la voir arriver autant que les criminels savent que leur liberté est comptée. Les policiers qui la composent prennent des risques physiques, sacrifient leur vie personnelle pour protéger autrui. Ce sont ces prises de risque et ces sacrifices qui écrivent chaque jour l'histoire de la BAA. Pour avoir, il y a quelques années déjà, participé à des patrouilles avec la BAA encore dans les anciennes VW Golf VI GTI, je peux écrire que son histoire n'a rien d'immérité. Dans l'habitacle, le professionnalisme est autant présent que la détermination à accomplir la mission impartie, la ceinture bien attachée.

Lorsqu'en mai 2013, alors que j'étais jeune substitut du procureur, je suis avisé du fait que la BAA vient d'ouvrir le feu sur un individu, le blessant mortellement, je suis immédiatement marqué par le sang-froid et le professionnalisme de ces policiers. L'homme abattu vient de poignarder une touriste et fait mine de s'en prendre à eux avec son arme. L'enquête du comité P était sans appel : la BAA n'avait commis aucune faute. La BAA, parce qu'elle est sur tous les fronts de danger, peut être prise pour cible et il convient de la soutenir. Elle fait usage de la force, elle neutralise la menace, elle fait simplement son devoir. Elle veille au droit à la vie, au droit à l'intégrité physique, au droit à la propriété d'autrui et rappelle à ceux qui ont choisi la voie de la délinquance que l'impunité n'a pas sa place dans la cité.

Pour le parquet de Bruxelles, la BAA est un exemple. Exemple mais néanmoins pas infaillible, car nul n'est parfait, mais assurément dévouée et au service des autres. Il faut donc nourrir l'espoir qu'elle puisse continuer à déployer ses ailes, à se développer et à faire reculer l'insécurité grandissante dans notre belle capitale. À l'heure où la fusion des zones est en discussion dans les cénacles politiques, il faut espérer qu'en cas de concrétisation de ce projet de réforme structurelle, la BAA puisse non seulement devenir un modèle local bruxellois à suivre, mais parvienne à s'imposer partout sur le territoire des dix-neuf communes. Gageons que les décideurs policiers et politiques auront l'intelligence de déployer la BAA partout à Bruxelles. Ce serait une étape supplémentaire dans son histoire mais ô combien salutaire pour les communes qui, par manque de capacité, de moyens ou de volonté, ne disposent pas de cette force diurne et nocturne. L'histoire de la BAA ne ferait alors que commencer...

Julien Moinil

Procureur du Roi de Bruxelles







En 1965, la police de Bruxelles fut confrontée à une criminalité croissante, ce qui sema les premières graines de la création d'une unité chargée d'intervenir dans les affaires criminelles graves.

La création de la BRIGADE ANTI-AGRESSION, connue sous le nom de BAA, s'inscrit toutefois dans le contexte d'un fait dramatique survenu à Bruxelles.

L'ASSASSINAT DE L'AGENT VAN HELMONT



Braquage sanglant au cœur de Bruxelles : un matin de décembre vire au drame

BRUXELLES, SAMEDI 4 DÉCEMBRE 1965 — Ce qui devait être un matin ordinaire dans le centre de la capitale s'est transformé en une scène de crime digne d'un polar. Un braquage audacieux et meurtrier a secoué les Galeries Anspach, laissant derrière lui un policier abattu, un suspect en fuite et une ville sous le choc.

Deux individus armés et masqués ont pénétré dans les galeries en passant par le toit, avant de se dissimuler sous l'escalier menant à la salle des coffres. Vers 8h30, l'un des responsables du magasin a été violemment pris à partie alors qu'il ouvrait la salle pour accéder aux coffres. Sous la menace d'armes, il a été contraint d'ouvrir les compartiments contenant les valeurs.

Pendant que les malfaiteurs s'emparaient d'un butin évalué à cinq millions de francs belges, l'agent Van Belmont, en poste à l'angle du boulevard Anspach et de la rue de l'Évêque, réglait la circulation. Son attention a été attirée par deux hommes sortant d'un magasin encore fermé, portant de lourdes sacoches. L'agent Van Belmont entame une course-poursuite ; mais en tournant l'angle de la rue, une fusillade éclate, il est abattu froidement par l'un des auteurs, qui l'attendait avec une arme à feu. L'agent Van Belmont meurt sur place.



© La Libre Belgique

Les malfaiteurs, qui venaient de commettre un vol à main armée dans le magasin **Aux Galeries Anspach**, prennent la fuite et ne seront jamais retrouvés, malgré une enquête approfondie menée par les autorités.

L'ASSASSINAT DE L'AGENT DE LEENER



À peine deux mois après la mort tragique de Van Belmont, l'agent De Leener effectuait une surveillance près d'un véhicule volé stationné devant la Banque Nationale de Belgique à Bruxelles, le 24 février 1966. Trois hommes s'approchèrent et tentèrent d'entrer dans la voiture. L'agent De Leener les interpella et leur demanda leurs papiers d'identité.

L'un des hommes lui remit sa carte d'identité, que De Leener prit en main. Peu après, un autre des malfaiteurs ouvrit le feu et l'abattit. Les auteurs chargèrent ensuite le corps de De Leener dans le coffre du véhicule et prirent la fuite.

Les collègues de De Leener arrivèrent sur les lieux un peu plus tard et constatèrent la disparition de la voiture. Du sang était visible sur la chaussée, ainsi qu'une carte